

servent. Et moi, je pense que je sers Apollon aussi bien qu'eux, que je suis consacré au même dieu, que je n'ai pas moins reçu qu'eux de notre commun maître l'art de la divination, et que je ne suis pas plus fâché de sortir de cette vie.

Fort bien, Socrate, répartit Simmias, je te proposerai donc mes doutes, et Cébès te fera ensuite ses difficultés.

C'est à quoi ils s'appliquent avec tant de succès que les auditeurs se sentent tout perplexes.

Socrate résume leurs objections dans les termes suivants :

Simmias, je crois, craint que l'âme, quoique plus divine et plus belle que le corps, ne périsse avant lui, comme l'harmonie avant la lyre ; et Cébès a accordé, si je ne me trompe, que l'âme est bien plus durable que le corps, mais qu'on ne peut nullement savoir si, après qu'elle a usé plusieurs corps, elle ne périt pas en quittant le dernier, et si ce n'est pas là une véritable mort qui anéantit l'âme. N'est-ce pas là ce qu'il faut que nous examinions ?

Ils en tombèrent d'accord tous les deux.

Socrate n'a pas de peine à dissiper les doutes de Simmias en s'appuyant sur ce qui avait d'abord été accordé. Si apprendre n'est que se ressouvenir, comme vous en convenez, et que notre âme ait existé quelque part avant d'avoir été renfermée dans le corps, elle n'est pas semblable à l'harmonie, qui n'existe pas avant la lyre.

Si, de plus, l'âme est une harmonie, il n'y a pas d'âmes vicieuses, car le vice est désaccord.

Enfin, l'harmonie est un résultat nécessaire de l'arrangement des cordes de la lyre, mais l'âme résiste au corps et le domine, elle n'en est donc pas le produit.

La réponse de Socrate à Cébès, encadrée dans de longs et beaux développements, peut se condenser ainsi : Qui fait que le corps est vivant ? C'est l'âme. L'âme apporte donc avec elle la vie partout où elle entre. Mais la mort est le contraire de la vie. L'âme n'admettra donc jamais ce qui est contraire à ce qu'elle apporte toujours avec elle, c'est-à-dire à la vie. Elle est donc immortelle.